

AGNÈS VANNOUVONG, DOCTEUR EN LITTÉRATURE FRANÇAISE

« Genet n'appartient à aucune communauté »

Docteur ès lettres, Agnès Vannouvong est spécialiste de Jean Genet. Dans son dernier livre, elle revisite l'œuvre de l'écrivain, poète et auteur dramatique, connu pour bousculer les identités et jouer avec la nature des sexes. Genet est toujours ailleurs, dans le revers du sens. *Interview* CHRISTOPHE BOUGNOT *Photo* ADRIEN TOUBIANA

Q u'est-ce qui vous a amené à travailler sur Genet et à parler de «revers du genre»? Je me suis intéressée à lui grâce à l'écrivain et photographe Hervé Guibert. Dans *L'Image fantôme*, ce dernier parle de sa fascination pour les travestis de Genet «aux robes bouffonnantes et pigeonnantes». En lisant l'œuvre originale, j'ai été impressionnée par la force poétique des romans, la radicalité du théâtre, l'engagement politique des essais génétiques. Ses préoccupations rejoignent les miennes: l'identité dans la société, l'ambiguïté sexuelle, la marge, l'écart. La façon dont s'opère le renversement de la morale dans son œuvre m'a fascinée. Tout est réversible: le bas côtoie le haut, le bien le mal, le sacré le profane, le neutre flirte avec le sexuel. Si mon livre parle surtout de Genet, je propose aussi une réflexion personnelle sur le pouvoir des normes.

«Aujourd'hui dans un mouvement de reconnaissance et d'égalité des droits, les homosexuels n'auraient pas forcément trouvé en Genet un allié.»

Qu'est-ce qui vous touche le plus chez Genet? Mon meilleur souvenir est lié à son théâtre. *Les Bonnes* et *Le Balcon* sont deux pièces qui parlent enfin de femmes! C'est une nouveauté pour Genet, lui qui s'y intéressait peu, à l'exception de la figure de la mère. Dans mon livre, je fais l'hypothèse provocatrice d'un Genet lesbien, dans le chapitre «C'est in d'être lesbienne, c'est mode, c'est snob», clin d'œil à Monique Wittig. L'homosexualité féminine est un thème, voire une sensibilité érotique et esthétique à travers laquelle Genet fantasme une certaine forme de masculin, ce qui n'est pas sans troubler les repères. Mais son histoire personnelle me touche encore plus. Genet a toujours été exclu de la société, depuis sa naissance. C'était un enfant de l'Assistance publique et un autodidacte, qui a écrit la moitié de ses livres en prison. Même s'il était toujours du côté des opprimés, «debout dans la révolte», Genet n'appartenait à aucune communauté. Il n'est ni du côté des Black Panthers, ni des Palestiniens, ni des



homosexuels. J'aime la force de la révolte politique et poétique de cet homme orphelin. **Est-ce facile d'analyser l'œuvre d'un auteur toujours au-delà des normes?** L'écueil du discours universitaire [*le livre est aussi une thèse*] est d'être lu par un cercle restreint. D'ailleurs, la réception des travaux sur le genre, dans le milieu universitaire français, est symptomatique d'un conservatisme certain. Au nom d'une peur du communautarisme et d'une menace envers les valeurs républicaines, les études queer sont ignorées, alors qu'elles s'appuient sur des textes théoriques français de Barthes, Deleuze, Foucault ou Wittig. L'approche académique peut être périlleuse avec Genet, dont l'œuvre est irréductible à un sens et résiste à tout discours théorique et dogmatique. C'est un auteur politiquement incorrect, irrécupérable, inclassable, insaisissable. Il déstabilise les normes et il met en désordre l'ordre des choses. C'est pourquoi, maintenant, il dérange encore. Même les homosexuels, aujourd'hui engagés dans un mouvement de reconnaissance et d'égalité des droits, n'auraient pas forcément trouvé en Genet un allié. Si leur démarche relève de la normalisation, je ne suis pas sûre qu'il aurait pris parti pour. Son

œuvre demeure toujours subversive et reste, aujourd'hui, plus que nécessaire. **Jean Genet a-t-il des héritiers spirituels dans la littérature, le cinéma, la musique?** Genet a marqué la création contemporaine, mais le terme filiation imaginaire me semble plus approprié qu'héritiers spirituels. Parmi les écrivains contemporains, je songe en particulier à Pierre Guyotat (l'auteur d'*Ashby* et d'*Eden, Eden, Eden* était sujet à la dépression). Du côté de l'art contemporain, il y a l'Allemand Anselm Kiefer et le français Ernest Pignon-Ernest. Le premier lui a rendu hommage en 1969, avec la série *Pour Jean Genet*, exposée récemment à la galerie Yvon Lambert. Le second lui a consacré, il y a quatre ans, une sérigraphie dans laquelle des images collées sur les murs de Brest représentent des figures interlopes et une figure hissée sur une croix, entre tension, élégance et désir. Et d'Hervé Guibert à Étienne Daho, les références à Jean Genet sont nombreuses... **Propos recueillis par CB**

Jean Genet: les revers du genre, d'Agnès Vannouvong, Les Presses du réel, 21 euros.

«Jean Genet et les arts», colloque international organisé par l'École normale supérieure et l'Institut du monde arabe, les 3 et 4 novembre, à Paris.